

PRECESSION DES EQUINOXES : COMMENT REpondre A L'ARGUMENT ?



(article paru en septembre 2003 dans « La Lettre des Astrologues »
j'ai ajouté quelques commentaires entre crochets)

Serge Bret-Morel (30 ans) dispose d'une formation universitaire mélangeant Mathématiques, Physique et Philosophie. Il s'intéresse à l'astrologie depuis une dizaine d'années. Il s'efforce de développer une analyse critique de celle-ci en réfléchissant aux fondements de la discipline face à l'argumentation sceptique

« La précession des équinoxes fait qu'un Verseau a aujourd'hui son Soleil en Capricorne ! ». Voilà un argument type contre l'astrologie auquel on peut être confronté au cours d'une conversation anodine, au cour d'un bon repas par exemple. Comment y répondre, sinon simplement, en tout cas clairement ? Nous aimerions proposer ici quelques énoncés types de réponses, applicables dans toute conversation, lesquels montreront au sceptique que le problème n'est pas si simple qu'il en a l'air, et même qu'il y a plusieurs manières d'y répondre. Voici ces énoncés de réponse, bruts d'abords, puis qui vont être développés tout au long de l'article.

Enoncés de réponse

- 1) La précession des équinoxes n'est pas un phénomène nouveau : le problème est réglé depuis 2000 ans !
- 2) Le Zodiaque astrologique n'est pas le Zodiaque astronomique.
- 3) La confusion est souvent entretenue par ignorance ou pour nourrir le procès d'intention permanent fait à l'astrologie.
- 4) L'échec du nouveau Zodiaque montre que tout n'est pas possible en astrologie.
- 5) L'astrologie savante admet cette différence mais ne prend pas assez soin d'éviter la confusion.
- 6) Il faut bien différencier la constellation astronomique, le signe zodiacal, et le type astrologique.
- 7) [On ajoutera à cette liste d'autres arguments historiques tirés de l'article « *Faut-il rénover la critique de l'astrologie ?* » http://www.agoravox.fr/article.php3?id_article=30786.php3?id_article=61. Ils insistent cette fois sur les limites de la critique et le mythe des origines de l'astrologie.]

Développements

- 1) La précession des équinoxes n'est pas un phénomène nouveau : le problème est réglé depuis près de 2000 ans !**

La précession des équinoxes chère aux astronomes, est l'argument type à donner contre l'astrologie pour faire un peu savant. En effet, on reproche à l'astrologie d'aujourd'hui de ne pas tenir compte du fait que les constellations se sont déplacées depuis qu'on a inscrit, hier, le Zodiaque dans le ciel. Si le fait est incontestable (les

constellations [semblent] se déplacer dans le ciel), quels sont vraiment ses effets sur les calculs astrologiques ? Il est déjà intéressant de constater que la fameuse précession des équinoxes a été découverte par un [astronome], Hipparque, 150 ans avant JC (quand on ne séparait pas encore vraiment astronomie et astrologie). Il se rendit compte d'un décalage de 2° entre ses calculs de position d'étoiles fixes et celles données par les anciens, un siècle et demi auparavant : la précession des équinoxes est donc connue depuis un peu plus de 2000 ans déjà. Elle « entraîne » les constellations dans le ciel d'environ 1° tous les 70 ans et fait qu'aujourd'hui les signes de l'astrologie sont décalés d'un cran par rapport aux constellations astronomiques. Problème donc qui s'est posé il y a plus de 2000 ans déjà : doit-on utiliser pour les calculs astrologiques le Zodiaque astronomique, ou celui des saisons ? [Question : puisque les astrologues ont fait un choix il y a 2.000 ans, pourquoi présenter la chose comme un problème d'actualité ou oser dire qu'ils ont « oublié » la chose ??? Il arrive que le sceptique aie le sentiment que c'est « la science moderne » (avec tous les préjugés que l'on imagine) qui a découvert le problème de la précession des équinoxes, mais il n'y a rien de tel.]

2) Le Zodiaque astrologique n'est pas le Zodiaque astronomique.

Seuls les astronomes [aujourd'hui nous dirons les sceptiques militants] croient et affirment que le Zodiaque astronomique peut seul être utilisé pour les calculs astrologiques. Mais le Zodiaque des saisons, qui n'est pas calqué sur les constellations de la voûte céleste, se rapproche bien plus du symbolisme astrologique, et c'est lui qui a été retenu. Comme il est depuis fixé au point vernal, point qui se déplace sur le Zodiaque astronomique mais qu'on fixe par rapport à la Terre (sinon les saisons se décaleraient au fil des années), la précession des équinoxes n'apparaît plus dans les calculs astrologiques.

La précession est donc, techniquement, un faux problème dû notamment au fait qu'en astronomie on refuse de distinguer entre signes et constellations alors que ce sont deux notions complètement différentes en astrologie. C'est un anachronisme flagrant que l'on ne comprend pas venant de personnes pourtant souvent savantes en histoire des sciences. Certains astronomes reconnaissent même cet anachronisme et affirment qu'il fragilise la critique sceptique ¹.

Une des meilleures preuves de la non dépendance directe des signes et des constellations dès leur origine est la suivante : si les signes avaient été définis selon les constellations, ils n'auraient pas pu être définis comme égaux en étendue et ne seraient probablement pas au nombre de 12 . Or, ils correspondent par définition à un douzième des 360° du cercle zodiacal alors que les constellations, elles, n'occupent jamais exactement 30° dans le ciel. Cela montre l'énorme différence qu'il y a entre un signe plein de sens pour un astrologue et une constellation, simple repère astronomique, dont le rapprochement n'est plus qu'un rapprochement de vocabulaire. Même une adéquation dès l'origine semble finalement difficile à établir avec certitude. Il reste qu'on ne peut nier qu'ils ont été confondus au moins un temps, puisque la découverte de la précession des équinoxes a posé le problème que nous tentons de résoudre. [en fait la coexistence a eu lieu bien avant Hipparque, puisque plusieurs siècles auparavant (Bezza, Sciences et techniques en perspective, 2002, Brepols) quand les signes servaient à repérer plus facilement, et les positions en constellations à deviner].

3) La confusion est entretenue par ignorance ou pour nourrir le procès d'intention permanent fait à l'astrologie.

Il y a donc 2 zodiaques, un fixe et un mobile. On entend parfois que les astrologues ont choisi le zodiaque saisonnier par une attitude « *sournoise et tacite* », sous-entendu « *parce qu'il n'y avait rien à répondre à l'argument de la précession des équinoxes* ». De par cette approche, on voit bien l'image que véhicule l'astrologue : quelqu'un qui n'hésite pas à changer de chemise sans même se donner la peine de changer de discours ; il change la position des signes, et un Scorpion peut avoir son Soleil en Balance sans que cela ne le gêne nullement. « *Contradiction !* » hurlent en chœur certains sceptiques. Mais comme nous l'avons vu, cela fait belle lurette, en fait, que le « changement » a eu lieu, et il ne date pas d'hier... et il n'y a pas de contradiction à dire qu'une personne du signe du Scorpion avait à sa naissance le Soleil dans la constellation de la Balance. L'argument est donc d'abord formel, sur le fond il n'a pas d'existence : il sous-entend que le symbolisme des signes a été tiré uniquement de celui des constellations. Or c'est là qu'est la faiblesse de cet argument. Que les constellations aient inspiré le contenu des signes c'est une chose, mais il n'y a pas équivalence, même dans le symbolisme, les signes ont une existence propre : par exemple, d'où vient que le signe de la Vierge est associé à une attitude de critique intellectuelle froide et rationnelle ? Le Cancer à l'enfance et au foyer ? De quelles parties du symbolisme des constellations ?

4) L'échec du nouveau Zodiaque montre que tout n'est pas possible en astrologie.

D'ailleurs, quel intérêt l'astrologie aurait-elle eu à garder un zodiaque fixe alors qu'avec le zodiaque qui se décale sur la voûte céleste elle aurait un argument de poids en moins contre elle ? En effet, si l'astrologie n'est que fumisterie, elle marchera aussi bien avec un Zodiaque décalé, non ? Alors ? Les astrologues ont-ils décidé en commun de nier l'évidence pour ne pas avoir à se remettre en question ? Mais on le répète : si l'astrologie n'a aucune existence, le thème doit aussi bien marcher avec ce qu'on appelle « le nouveau Zodiaque », c'est à dire celui qui tient compte de la précession des équinoxes.

Or, ce nouveau Zodiaque n'est arrivé à s'implanter ni dans l'astrologie savante ni dans l'astrologie populaire, là où pourtant l'astrologie chinoise par exemple, perce petit à petit : y aurait-il une institution de l'astrologie traditionnelle qui aurait empêché son implantation ? La communauté astrologique ne semble pas assez organisée pour cela. Et puis il aurait été quand-même bien plus facile de reprendre une fois pour toutes le Zodiaque d'origine et de faire semblant de se rapprocher de la science pour pouvoir piéger « plus de gens crédules » : en plus d'être malhonnête, l'astrologue semble aussi ennemi de ses intérêts !? Les sceptiques ne semblent pas avoir conscience de ce paradoxe...

[Il faut remettre ce paragraphe dans son contexte : à l'époque je visais encore à une preuve de l'astrologie] Pourtant, une hypothèse qu'ils n'envisagent pas assez est celle qui consiste à remarquer tout simplement qu'en établissant des thèmes dans le nouveau Zodiaque les astrologues n'ont pas obtenu des résultats aussi concluants qu'avec le Zodiaque traditionnel, les incitant ainsi à conserver ce dernier. Il suffit pourtant d'établir quelques thèmes dans ce qu'on appelle « le nouveau Zodiaque » pour constater les énormes différences qui apparaissent et imposent de choisir en faveur de l'un ou de l'autre des deux Zodiaques. Les deux ne peuvent plus coexister

tellement l'écart est devenu important depuis la découverte de la précession des équinoxes par Hipparque (28° de décalage environ). Et il est trop facile de ne pas se demander si les astrologues ont fait l'essai ou non : quand on voit le décalage que cela donne pour quelqu'un ayant un amas de planètes dans un signe, lequel se retrouve dans le signe voisin du nouveau Zodiaque, il n'est pourtant pas trop difficile de comprendre pourquoi il y a obligation de différencier le signe de la constellation : c'est devenu une nécessité [pratique] du [simple] fait de l'établissement des thèmes ! Ce n'est pas simplement fait pour éviter un reproche trop fort par son évidence que le Zodiaque saisonnier continue d'exister, c'est parce que le transfert des signes derrière les emplacements des constellations ne donne plus rien.

5) L'astrologie savante admet cette différence mais ne prend pas assez soin d'éviter la confusion.

[l'argumentation qui vient est encore d'actualité !] Il ne faut pas sous-estimer non plus la confusion entretenue par un simple problème de vocabulaire astrologique : on continue d'utiliser le terme « constellation » pour désigner un signe, de même qu'on utilise celui de « planète » pour parler du Soleil ou de la Lune tout en sachant très bien qu'ils n'en sont pas (et alors que l'on peut utiliser le terme « lumineux »), ou bien par soucis d'économie (pour ne pas nommer les astres en deux fois). En ce sens, nombre d'amateurs réduisent encore le signe astrologique au signe solaire d'un thème de naissance. Mais ce serait ici à la communauté astrologique de, systématiquement, ne pas permettre la confusion au sein de ses textes publiques. Que cet usage reste privé afin de n'induire ni néophyte (ni sceptique...) en erreur, car il est vrai qu'en prenant à la lettre le discours astrologique il n'est finalement pas étonnant que les sceptiques croient encore que les astrologues ne distinguent pas signes et constellations, ou planètes et étoiles ou satellites.

6) Il faut bien différencier la constellation astronomique, le signe zodiacal, et le type astrologique.

Inconsciemment donc, nombre d'astrologues entretiennent eux-mêmes involontairement la confusion en abusant du terme « constellation » en parlant du signe zodiacal, or le terme « signe » est lui aussi souvent sujet à confusion, suivant s'il désigne dans le thème natal le signe solaire ou un autre signe que celui où se trouve le Soleil. Il faut donc remédier à cela en réduisant (pour l'instant) l'utilisation de ce terme à la zone désignée qui occupe 1/12^{ème} du Zodiaque astrologique, tout en ne le confondant pas avec le « type astrologique » qui lui correspond. En effet, quand on dit par exemple que le Bélier est fonceur et impulsif à l'extrême, il est clair qu'il suffit de chercher un peu dans son entourage pour trouver une personne du signe du Bélier qui ne l'est pas. Alors, contradiction ? Et bien oui... et non bien sûr ! Oui dans le sens où c'est un contre exemple flagrant à l'énoncé « *un individu du signe du Bélier est impulsif à l'extrême* », mais non, dans le sens où c'est le terme « signe » qui n'est pas employé à bon escient. En effet, quand on dit que « *Le Bélier est impulsif à l'extrême* » on prend un trop grand raccourci en réduisant le « type » Bélier qui est énergie et impulsivité, au signe solaire de la personne décrite (le signe du Bélier en l'occurrence). Or le thème ne se réduisant pas au signe solaire, il ne suffit pas de trouver une personne de ce signe qui ne répond pas franchement à ces critères pour conclure à la contradiction : il faut se pencher sur son thème (démarche étrangère au monde sceptique). **Ainsi, une personne avec le Soleil en Bélier à la naissance, mais avec un amas de planètes en Taureau sera du signe du Bélier tout en**

étant plutôt du type Taureau, et avec le Soleil dans la constellation des Poissons !

Cette précision est en fait tout à fait évidente en astrologie, et elle nous amène à dégager clairement trois acceptions pour chacune des 12 appellations [communes] afin de délier définitivement tous les malentendus :

- La Constellation astronomique n'a pas d'existence en soi, elle n'est qu'une figure apparente sur la voûte céleste qui sert de repère pendant la nuit. En fait, les étoiles étant situées à des distances très diverses de la Terre, les constellations ne sont qu'un effet d'optique qui nous fait croire à des arrangements (W de Cassiopée, etc...), mais dans chaque constellation en fait, les étoiles ne sont pas voisines, elles nous paraissent seulement l'être. Les constellations ne sont pas des groupements d'étoiles : pour deux étoiles voisines et de même éclat par exemple, on ne peut pas distinguer à l'œil nu la petite étoile proche de nous de l'énorme très lointaine. La constellation est donc proprement astronomique, elle n'a en soi aucune réalité physique, elle n'est qu'un dessin imaginaire dans le ciel qui sert, la nuit de repère visuel [ou à positionner les astres sur la voûte céleste].

- Le Signe zodiacal constitue, lui, une « zone » d'un douzième du cercle qu'est le Zodiaque astrologique, il est cette zone où les facteurs du thème viennent se loger lorsqu'on le représente [en deux dimensions]. Contrairement aux constellations devant lesquelles les planètes passent sans qu'il y ait la moindre « influence » de l'une sur l'autre (puisqu'en fait il n'y a pas physiquement de constellation), mais l'astrologue reconnaîtra que les signes occupés, eux, participent d'une influence astrologique : il y a incidence planète-signes, mais non planète-constellation. La réalité du signe astrologique est par contre purement formelle : elle est réellement « constatée » par les astrologisants, mais non définie, ni réellement prouvée.

- Le Type astrologique enfin, est un véritable profil psychologique, c'est l'ensemble des symboles que l'on associe traditionnellement à ce qu'un signe [astrologique] peut conférer à la personnalité d'une personne par l'intermédiaire des facteurs qui s'y trouvent, voire de la maison qui lui est associée. Le type astrologique est en quelques sortes le résultat des millénaires de pratique et théorie astrologiques, mais s'il a bien sûr son origine dans le symbolisme des signes, il le dépasse souvent. Le type astrologique est ainsi moins précisément définissable que le signe ou la constellation, il n'est pas fixé à la voûte céleste ou dans le Zodiaque, il est en cela beaucoup plus proche de la pratique astrologique ; l'usage plus fréquent du terme « type » éviterait les confusions qui découlent de son homonymie avec un signe et une constellation. Il est plus symbolique, plus proche d'une description de traits de caractère, alors que la constellation et le signe doivent être considérés comme des outils purement techniques, quelque part sans contenus symboliques : de même que chaque signe fait référence à une constellation, chaque type astrologique fait référence à un signe du Zodiaque sans être par nature en adéquation avec lui.

En résumé, on parle de « constellation » en regardant le ciel « physique », c'est à dire en s'adressant à la voûte céleste, le terme est alors purement astronomique (bien que le jargon astrologique l'utilise pour désigner de façon imagée un signe du même nom) ; on parle de « signe » en faisant référence au Zodiaque astrologique dont les 12 zones de 30° sont les signes fixés conventionnellement au point vernal ; on peut enfin parler de « type astrologique » en le définissant comme l'ensemble des caractéristiques psychologiques dans lesquelles peut puiser [spontanément] la

personnalité d'une personne pour se développer, il fait référence au contenu symbolique associé à un signe.

Or, la confusion persistera et alimentera l'argument de la précession tant que la communauté astrologique ne prendra pas le soin d'être extrêmement rigoureuse dans l'utilisation des termes de son vocabulaire. En continuant d'utiliser le terme « signe » à tout bout de champs par exemple, ou en utilisant les appellations des signes sans préciser l'acception entendue.

7) [D'autres arguments historiques

On ajoutera donc à cette liste les arguments énoncés dans l'article « *Faut-il rénover la critique de l'astrologie ?* » lien hypertexte : http://www.agoravox.fr/article.php3?id_article=30786.php3?id_article=61. Ils insistent cette fois sur les limites de la critique et le mythe des origines de l'astrologie.]

Serge Bret-Morel
Septembre 2003

1. « *Astronomie / Astrologie : le débat !* » Conférence des astronomes Zarka et Biraud, donnée le 07-04-1997 à l'Observatoire de Meudon.